

Femmes, humoristes, engagées et cyber-harcelées

- Elles ont la trentaine et cultivent un humour piquant, corrosif, noir, voire carrément trash.
- Pour d'autres, leur parole dérange. Sur les réseaux sociaux, la sentence est d'une violence inouïe : insultes, menaces de viol ou appels au meurtre.
- Un an après #MeToo, le retour de bâton est d'autant plus fort.

Témoignages recueillis par Stéphanie Bocart

On va te violer dans une cave." "Tu l'ouvriras moins grande une fois que tu auras ma bite dans ta bouche." Ces messages d'une extrême violence ne sont "que" deux exemples parmi les messages à caractère sexiste ou sexuel que reçoit très régulièrement l'humoriste et chroniqueuse Florence Mendez, 32 ans, via la messagerie instantanée Facebook Messenger.

Elle fait partie de cette génération en plein essor de jeunes femmes humoristes à la parole féministe, libre et décomplexée. Sexisme, racisme, homophobie, maternité, amour, sexe, règles, parentalité, inégalité hommes-femmes... elles ont cela en commun de dénoncer sur un ton piquant, incisif, acide, parfois noir voire carrément trash, les travers et les injustices de notre société. "Mais beaucoup de gens ne sont pas encore prêts, estime Florence Mendez. Cet humour dérange."

"Je te souhaite de crever dans un océan de pus"

Farah, 33 ans, l'a appris à ses dépens. "En vrai, après un spectacle, j'ai déjà eu une ou deux remarques sexistes, mais rien de bien méchant, raconte-t-elle. Par contre, sur les réseaux sociaux, c'est autre chose. Déjà, je reçois tous les jours des messages sur ma page Facebook pro d'hommes que je ne connais pas qui souhaitent me reconstruire, m'offrir des fleurs, me demandent où j'habite, etc. C'est-à-dire qu'ils confondent la page Facebook professionnelle qui est un peu le LinkedIn de l'humoriste avec un profil Tinder." Ensuite, "si je poste du matériel vidéo, alors, hou lalau, j'ai un torrent de commentaires. L'an dernier, j'ai une vidéo qui a beaucoup tourné sur le féminisme et les règles. Comme toute vidéo ou tout matériel qui a une grande visibilité (NdlR: cette vidéo a fait 2,7 millions de vues et suscité plus de 40000 commentaires!), il y avait du bon et du mauvais, mais le harcèlement, les critiques sur mon physique et les insultes étaient extrêmement violents."

Petit florilège: "Qu'elle retourne faire la vaisselle au lieu d'essayer d'être drôle", "Je te souhaite de crever dans un océan de pus". Et si les messages privés (drague, demandes de rendez-vous...) qu'elle reçoit sont exclusivement envoyés par des hommes, "dans les commentaires, en particulier sur mon physique, il y a une certaine parité hommes-femmes".

Même écho chez Manon Lepomme, 30 ans, humoriste et chroniqueuse sur La Première. "Lorsque les vidéos des Cafés serrés sont postées sur le site de la RTBF, les gens n'hésitent pas à se déchaîner, se désolent-elle. Ils sont très méchants et, ce qui est fou, c'est que ce sont autant des hommes que des femmes! Ce qui revient très fort, ce sont des remarques complètement gratuites, genre 'elle a une voix horrible', 'elle se prend pour une intellectuelle', 'elle est grosse', 'elle est moche', etc. C'est d'une violence sans nom. Et, par rapport à mes collègues masculins, je n'ai jamais vu des choses comme ça. Donc, oui, la question se pose: les gens se déchaînent-ils plus facilement parce que je suis une femme? C'est tout à fait possible!"

"Quand ce n'est pas le spectacle, c'est le physique, quand ce n'est pas le physique, c'est les fringues, quand ce n'est pas les fringues, c'est les cheveux, quand ce n'est pas les cheveux, c'est les dents... Ils trouveront toujours quelque chose à dire", confirme Élodie Poux, 37 ans, humoriste, comédienne et chroniqueuse française, de passage mardi à Bruxelles. Aujourd'hui, elle reçoit quotidiennement une quinzaine de messages de cet acabit. Elle en est bien consciente: l'afflux des commentaires est proportionnel à sa notoriété. "Je suis vue par plus de personnes, donc par plus de gens qui ne sont pas normaux, ne vont pas

bien”, rit-elle. Néanmoins, *“il y a quelque temps, après une émission, j’ai reçu deux-trois messages assez menaçants à base de photos d’armes à feu. Là, j’ai fait des captures d’écran au cas où il y aurait du judiciaire après, pour me protéger.”*

Une impunité quasi totale

Face à cette déferlante en ligne de méchanceté, de haine, d’injures, de menaces de viol ou de meurtre dans les cas les plus extrêmes, comment ces jeunes femmes gèrent-elles le cyber-harcèlement et s’en prémunissent-elles? *“J’ai volontairement pris mes distances avec les réseaux sociaux. Je lis moins les commentaires”,* témoigne Cécile Djunga. Humoriste, elle est aussi l’un des visages du bulletin météo de la RTBF. Il y a un an, elle poste une vidéo dans laquelle elle exprime son ras-le-bol d’être la cible de remarques racistes incessantes. *“Bien sûr, je reçois des messages d’hommes à mon avis très peu équilibrés qui fantasment et m’envoient des trucs obscènes, mais ça va moins me toucher. Je suis une femme, noire, artiste. Je cumule les discriminations et il y en a toujours une qui va prendre le pas sur l’autre. Il y a des choses contre lesquelles on se blinde et d’autres moins. Pour ma part, j’ai toujours ressenti davantage de racisme que de misogynie.”* “Traumatisée” par le harcèlement dont elle a été victime, Cécile Djunga a porté plainte. *“Mais la justice a encore beaucoup de chemin à faire.”* Face à un tel flot d’informations et de commentaires sur les réseaux sociaux, la justice, en prise directe avec des plateformes (Facebook, Twitter, Instagram, Whatsapp...) internationales, est noyée et, partant, l’impunité y règne quasi en maître.

“Vais-je ou pas continuer mes chroniques?”

“Dès les premières scènes et les premières choses qu’on poste sur Internet, on s’expose”, se rappelle Elodie Poux. Pour autant, elle ne s’attendait pas à un tel assaut de propos virulents. *“Au début, c’est à vous dégoûter de l’humanité; ça fait hyper mal, lâche-t-elle. Mais, au bout d’un moment, il y en a tellement que ça me fait rire.”* Sa parade? Compiler *“les saloperies”* qu’elle reçoit sur Facebook en des *stories* sur son compte Instagram où elle les tourne en dérision. *“Cela me touche*

énormément, confie, de son côté, Manon Lepomme. Ma façon de me défendre un peu, c’est de liker toutes les remarques et donc, de signifier ‘je vous lis’. Mais ce cyber-harcèlement pèse vraiment dans la balance si je vais continuer ou pas mes chroniques la saison prochaine, car c’est très difficile à vivre pour moi.” Voici un an que Farah a découvert “le fléau” des commentaires en ligne. *“Au début, j’ai été ébranlée, se souvient-elle. Mais quand ça devient quotidien, malheureusement, on s’habitue.”* Comme ligne de défense, la jeune femme a choisi de *“prendre du recul”*. À savoir? *“J’essaie de prendre les auteurs de commentaires haineux à leur propre piège en les ridiculisant, décrit-elle, mais, sur le principe, il faudrait légiférer car j’ai eu beau signaler des messages à Facebook, je n’ai jamais eu aucun retour.”*

Une parole décomplexée qui exaspère

À la lecture de ces témoignages, on réalise combien, à ce jour, harceler, injurier et menacer en ligne s’avère une pratique courante, tolérée, impunie, devenue presque banale. *“À la suite de #MeToo, beaucoup d’hommes ont pris du recul, ont réfléchi et se sont rendu compte qu’il y avait des problèmes, analyse Farah. L’autre pendant, ce sont des hommes qui se sentent agressés et perdus.”* Elle reprend: *“Mais la parole un peu décomplexée autour de #MeToo et du féminisme énerve et exaspère beaucoup de gens, qu’ils soient hommes ou femmes. Du coup, ces réactions sur les réseaux sociaux, ce sont des gens qui, après un an, en ont marre ou n’ont pas envie d’écouter cette parole-là, qui, pour moi, est saine. Je pense que c’était nécessaire de taper un grand coup dans la fourmi- lière.”*

Une parole décomplexée qui exaspère

“Les gens se déchaînent. Ils sont très méchants et ce qui est fou, c’est que ce sont autant des hommes que des femmes.”

Manon Lepomme

Humoriste et chroniqueuse belge, 30 ans

Cécile Djunga

sera à Liège du 13 au 15/6 et le 23/6, puis en juillet à Avignon avec son spectacle "Presque célèbre". Et reprendra sa tournée à la rentrée. www.ceciledjunga.com

Farah

sera, ce samedi, au Vaudeville à Bruxelles, avec son stand-up "Résiste", puis passera par la Suisse et la France, avant de revenir chez nous à la rentrée. www.farah-officiel.com

Élodie Poux

présentera au public belge son spectacle "Le syndrome du Playmobil" les 4, 5, 20 et 25/10. <https://elodiepoux.fr>

Manon Lepomme

présentera "Non, je n'irai pas chez le psy!" au festival off d'Avignon, du 5 au 27 juillet, avant de sillonner la Belgique dès le 20 septembre. www.manon-lepomme.be

Florence Mendez

jouera "Délicate" le 11/6 à Charleroi, et les 5 et 19/7 ainsi que les 9 et 23/8 au Kings of Comedy Club (Ixelles). <https://florencemendez.be>

"Au début, c'est à vous dégoûter de l'humanité; ça fait hyper mal. Mais, au bout d'un moment, il y en a tellement que ça me fait rire."

Élodie Poux

Humoriste et chroniqueuse française, 37 ans

Myriam Leroy

Le nouveau roman de Myriam Leroy, "Les Yeux rouges", paraîtra au Seuil le 14 août. La pièce "Sisters" qu'elle a co-écrit sera rejouée au Théâtre de la Toison d'Or du 2/10 au 2/11. Et sa nouvelle création, "ADN", sera présentée, toujours au TTO, du 12/3 au 4/4. www.ttotheatre.be

Zoom

Journaliste, chroniqueuse, écrivain et auteure de pièces de théâtre, Myriam Leroy, 37 ans, a été la cible d'un cyberharcèlement extrêmement violent à la suite d'une chronique sur Dieudonné sur Canal+ en 2013. Visée par des milliers d'internautes se liguant contre elle, elle reçoit "un tsunami" d'insultes à caractère sexiste et sexuel, des menaces de viol et de mort. La gravité des faits est telle qu'elle doit être mise sous protection policière. Elle dépose aussi plusieurs plaintes à la police. Outre cet épisode dramatique, Myriam Leroy subit "encore d'autres harcèlements" qui sont le fait de "types isolés qui, tout à coup, décident que tu dois crever et s'acharnent sur toi pendant des années". "L'attirail est le même et, au final, le message aussi: ta gueule! Retourne dans ta cuisine! Les affaires de la société ne te regardent pas!"

Pour autant, "le harcèlement en ligne concerne tout le monde - toutes les minorités et tous les minorisés sont des clous pour le marteau, insiste-t-elle. Il suffit de parler, de ne pas être muette. En faire simplement un ennui qui s'abat sur les filles qui recherchent la lumière, ce n'est pas juste. Cela dépolitise le harcèlement et cela empêche les autres victimes d'avoir les justes mots et les justes lunettes pour pouvoir réfléchir à ce qui leur arrive".

Marquée par ces événements douloureux, la journaliste a quitté Facebook et Twitter. De plus, "inconsciemment, je suis de plus en plus discrète, je n'aborde plus les sujets de la même manière, je me surveille et je suis très prudente".

De cette expérience, Myriam Leroy a tiré son nouveau roman, *Les Yeux rouges*, qui sortira le 14 août au Seuil. Le pitch? "Une jeune fille reçoit un jour un message sur Facebook. En y répondant, elle met le doigt dans l'engrenage car son interlocuteur est un harceleur. Les conséquences seront dramatiques..." **St. Bo.**

lalibre.be**Vidéo glaçante**

Les humoristes Farah et Florence Mendez ont accepté de lire devant la caméra de "La Libre" quelques-uns des messages particulièrement haineux et violents qu'elles reçoivent régulièrement sur les réseaux sociaux. Une vidéo glaçante à découvrir sur notre site.